



Une tache brunâtre aux contours foncés, presque noirs, colore le plafond de la chambre d'hôtel. Je crois qu'un quelconque liquide, trop longtemps oublié, a été absorbé par le sol de l'étage au-dessus et qu'il s'est infiltré jusqu'ici. C'est moisi et ça se sent. Toute la chambre pue l'humidité et le renfermé. La cigarette, l'alcool et la sueur. Un arôme de sexe, aussi. Il flotte dans l'air.

Au loin, au bout du corridor, un cri de rage résonne et une porte claque. Cet hôtel n'est pas très recommandable, ça, c'est certain. Mais c'est un endroit où tu paies comptant et où les gens ne posent pas de questions. Même quand tu arrives avec des vêtements éclaboussés de sang et le visage à moitié tuméfié.

Étendu sur le lit aux draps un peu beiges, un peu gris, un peu blancs, je lève les mains devant mes yeux et observe mes paumes. Le bandage que je porte sur celle de gauche a pris une teinte cramoisie et est couvert de saleté.

La douleur est engourdie. Je suppose que c'est mauvais signe; peut-être que la coupure est infectée?

— Ça m'apprendra à prendre un couteau par la lame, que je marmonne.

Un rire sarcastique me répond.

Mes bras retombent sur le matelas. Ça ne devrait plus être bien long maintenant. Ils vont me trouver. Cet endroit a beau être, j'en suis sûr, dans le trou du cul d'un quartier aucunement touristique de la ville de Londres, j'ai laissé des traces derrière moi. De grosses flaques même.

Si j'avais été prudent, j'aurais pu continuer longtemps. Mais je ne l'ai pas été. Fuck la prudence. Fuck les regrets.

Les bras étendus de chaque côté de mon corps endolori, j'inspire les odeurs nauséabondes de la chambre, me baigne dedans. Il s'agit peut-être de ma dernière nuit en ce bas monde.

De la fenêtre ouverte, j'entends les bruits de la rue, le crissement des pneus sur le béton, les rires de soûlons qui titubent jusqu'à je ne sais où. De parfaites victimes. Trop faciles. Une faible brise fait bouger les rideaux rouges aux fils tirés, caresse mon corps nu marqué d'ecchymoses traçant les lignes de mes côtes. Du sang séché a laissé des empreintes sur ma peau aux endroits où mon chandail en était imbibé. J'ignore depuis quand je ne me suis pas lavé.

Entre mon index et mon pouce, j'attrape l'extrémité d'une gale et tire dessus. Ça pince. Je réprime un cri. J'observe ce qui ressemble à un petit bout de plastique ocre.

Je le pichenotte sur le tapis humide, à deux pas du sac poubelle contenant quelques-uns de mes vêtements. J'ai perdu ma valise. Mon passeport, également.

Je ne crois pas que je vais rentrer à la maison de toute façon. Pas après tout ce qui s'est passé.



CHAPITRE 1

Tout a commencé par un «J'ai une super idée!» D'ordinaire, c'est le genre de phrase qui aiguise la curiosité. Mais quand elle était prononcée par ma blonde, elle me hérissait le poil des bras et provoquait un drôle de sentiment d'inquiétude qui glissait le long de ma colonne vertébrale tel un serpent froid et poisseux. J'étais d'avis que cette phrase n'annonçait jamais rien de bon.

Emma était assise sur notre divan de cuir, le visage excité. Elle avait probablement étudié toute la journée puisqu'elle était encore en pyjama. Je trouvais ridicule qu'elle ne s'habille pas le matin. Il me semblait qu'une fois les vêtements changés, on attaquait mieux sa journée, même si on restait à la maison.

J'ai déposé mon sac à dos dans l'entrée et ma boîte à lunch sur la petite desserte en bois. Je l'avais déniché chez un antiquaire lorsque j'avais emménagé en appartement à mes dix-huit ans, quand les centres jeunesse

n'avaient plus voulu de moi. Ce même appartement dans lequel nous nous trouvions ce jour-là, sept ans plus tard.

J'ai pris un moment pour mettre ma veste sur un des crochets et ramasser celle d'Emma – une espèce de truc rose fuchsia et poilu qui faisait mal aux yeux – tombée au sol.

– Regarde ce que j'ai trouvé! a-t-elle poursuivi en me tendant son cellulaire.

Prenant place à ses côtés, j'ai étudié la page Internet aux couleurs criardes d'une agence de voyages qu'elle me montrait. Un voyage dans le Sud? Cayo Coco? J'ai plissé le nez.

– Avant de dire non, m'a devancé Emma quand j'ai ouvert la bouche, écoute ça! Une semaine sur des plages de sable blanc, tout inclus, une chambre avec vue sur la mer, une expédition de catamaran et du champagne à volonté. Avoue!

– Avouer quoi?

– Que ç'a l'air malade?

– Malade? On dirait un cauchemar, oui...

– Arthur, *come on!*

J'ai déposé son cellulaire sur la table basse en répliquant:

– Une semaine dans un coin super touristique avec de la bouffe mauvaise à la salubrité douteuse, parce que tout

le monde l'a touchée avant toi, et une chambre devant laquelle tout plein de Québécois saouls vont passer, t'empêchant de dormir? Pis je te garantis que le sable est pas blanc! Il est plein de saletés, de microbes et de Cubains qui veulent te vendre quelque chose! En plus, Cayo Coco, c'est tellement un endroit cliché...

Emma a pris une grande inspiration.

— OK, a-t-elle dit d'une voix où pointait une bonne dose d'exaspération. On peut aller où tu veux. Choisis.

— Ma douche et mon lit, ce sont les seules destinations qui me tentent.

Je me suis approché d'elle pour l'embrasser, mais elle s'est reculée. Je me doutais bien qu'elle n'allait pas lâcher le morceau aussi facilement. Emma aimait aller perdre son temps dans des endroits où je ne mettrais jamais les pieds, même si on me payait pour le faire. Quand on s'est rencontrés, je la croyais plus intello, plus sérieuse. Et puis, j'ai découvert qu'elle était comme toutes les autres. Je n'ai pas eu le courage de redevenir célibataire ensuite. J'ai fini par m'attacher à sa présence, de toute façon.

— Vas-y, si t'en as envie, mais ce sera sans moi, que je lui ai lancé en me levant. Tu peux partir avec tes amies, peut-être?

— Et si je désire vivre ça avec mon chum?

J'ai écarté les bras en haussant les épaules. Quand je pensais à partir en voyage, mon estomac se serrait. Je n'aimais pas le changement, Emma le savait, pourtant!

Et elle savait aussi très bien pourquoi. Sans lui avoir rebattu les oreilles avec les détails puérils de mon enfance, je l'ai mise au courant des huit familles d'accueil dans lesquelles j'avais été placé et de tous les déménagements que j'avais vécus. Elle savait aussi que je finissais toujours par retourner au centre jeunesse sans que ce soit ma faute. Je ne faisais jamais rien qui sorte de l'ordinaire pour être certain de ne pas me retrouver seul. Mais ça ne marchait pas. Les familles voulaient adopter des plus jeunes, alors ils recueillaient d'autres enfants et n'avaient plus le temps ni l'énergie pour s'occuper de moi. C'est la vie. En tout cas, c'était la mienne. On m'abandonnait, on me laissait derrière sans lien aucun et sans stabilité.

Maintenant que j'avais mon appartement, un bon boulot, mes affaires, mon chez-moi, pourquoi j'aurais eu envie de les quitter? Pour aller *dans le Sud*, qui plus est? Et puis quoi encore!

— Toi et moi, on ne *fitte* pas bien ensemble, a dit Emma après s'être pincé l'arête du nez. Ça fait un bout que ça me trotte dans la tête, mais là, c'est clair.

— Au contraire, que j'ai répliqué. Ça fait un an que notre couple dure, c'est un bon signe, ça. Et on habite ensemble depuis peu, il faut s'adapter l'un à l'autre. Ça empêche pas qu'on a plein de choses en commun.

— Comme quoi?

J'ai réfléchi.

— Tous les deux, on aime les sciences et... et les pâtes et on...

— M'énumère pas des affaires niaiseuses, Arthur. On a besoin de connecter, et peu importe ce que je te propose pour qu'on se rapproche, tu dis toujours non!

— C'est pas vrai. C'est juste que j'ai pas envie de faire les mêmes niaiseries que toi, c'est tout.

— Aller dans le Sud, c'est pas une niaiserie! C'est l'idée la plus pépère au monde! Et même ça, c'est trop risqué pour toi.

J'ai soupiré. Qu'est-ce qu'Emma voulait que je dise? Je n'allais pas me transformer en personne inconsciente qui ne raisonnait pas avant d'agir uniquement pour lui faire plaisir! Je savais que c'était ce qu'elle voulait. Depuis un moment, elle me le demandait sans arrêt: «Tu devrais être plus spontané, Arthur, et bla, bla, bla.» Je ne voyais pas l'intérêt de ne pas choisir d'avance les choses, de ne pas m'assurer que tout se déroule comme je le souhaitais. Cette envie qu'elle avait d'ignorer ce qui l'attendait m'échappait. Moi, ça me stressait.

— Il faut que j'aille voir ailleurs, m'a-t-elle alors lâché.

— On a une belle vie, non? que j'ai lancé, la panique commençant à m'envahir. On habite un lieu décent, bien insonorisé, près de tout ce dont on a besoin. On a une certaine sécurité financière enviable grâce à mon salaire de chercheur, même si tes revenus sont moyens, et...

— Tu vois? C'est ça, le problème! s'est-elle énervée en se mettant debout. T'es plate, Art! T'es plate! Combien de fois il va falloir que je te le répète avant que ça te rentre dans la tête?

— C'est faux! que je me suis exclamé, insulté. Je suis prévoyant. Je suis sérieux, je suis...

— Plate! a hurlé Emma.

— Crie pas, s'il te plaît...

— Pourquoi? Parce que c'est enfantin, c'est ça? L'appartement est bien insonorisé, pourtant, tu viens de le dire! Tu sais ce que t'es, Art? Une musique d'ascenseur. On peut la supporter pendant quelque temps, même si elle est sans saveur, mais à long terme, elle te donne juste envie de sauter en bas d'un *building*.

— T'exagères, voyons...

— OK, OK, a répondu Emma, exaspérée, en se plantant devant moi, les mains sur les hanches. Tu veux des exemples? Je vais t'en donner. Tu manges toujours la même affaire! Le lundi, c'est sandwich pour dîner, riz aux saucisses pour souper ou un des quatre mets que tu sais faire. Mardi, c'est restant de la veille pour dîner, potage et poulet pour souper, mercredi...

— Ça va, je connais les limites de mes talents culinaires.

— C'est pas tes talents culinaires qui m'énervent, c'est que t'essaies jamais rien de nouveau. On peut pas aller au restaurant sans que tu parles du fait que, le lendemain, t'auras pas de lunch, que les feuilles de laitue sont pas suffisamment lavées ou toute autre connerie du genre! Un autre exemple? Ton appart est trop propre! Tu nettoies tout, tout le temps.

— C'est notre appartement, Emma. Quand je t'ai proposé de venir habiter ici le mois dernier, t'as dit oui.

— Je voulais essayer! Je pensais que ça changerait quelque chose! Mais je déteste cet endroit, et tu refuses de déménager! Et il y a quasiment rien à moi ici. Parce que tu veux rien savoir de prendre un risque en remplaçant tes vieilles affaires avec du nouveau stock.

— Pourquoi changer ce qui est fonctionnel? que j'ai demandé, énervé par son énervement à elle. Chaque fois qu'on a ce genre de conversation, je me demande toujours ce que j'ai fait de mal. Je suis le même gars que quand on s'est rencontrés, et à l'époque, c'était suffisant, je te signale.

— Je pensais pas que tu finirais par me gossier autant, a admis Emma. Je pensais que j'arriverais à...

— À me changer? que j'ai proposé.

— À te faire essayer des expériences.

— Mais pourquoi? J'ai tout ce qu'il me faut.

— Eh bien, pas moi! s'est-elle exclamée. J'ai besoin d'un peu d'excitation, un peu d'imprévu. Je voulais quelqu'un de sérieux dans ma vie... Mais pas un *fucking* robot, tu comprends la nuance? Je me suis dit qu'aller en voyage pourrait nous rapprocher, nous sortir de la routine, nous faire reconnecter, même si, je m'en rends compte, on l'a jamais été, finalement.

— Dans un *tout inclus*? que j'ai répété, dubitatif. Et tu sauras que la routine, c'est bien.

— Pour les gens à deux pas de la tombe, ouais. T'es tellement emmerdant que c'en est presque comique. Ou pathétique.

J'ai froncé les sourcils sous ses insultes et plissé les yeux. Je l'ai regardée d'un air sévère, les bras croisés.

— Tu me fais passer pour le méchant alors que je suis juste réaliste. T'as entendu les histoires d'horreur qui arrivent dans les tout inclus, non? Les indigestions, les insectes qui transmettent des maladies, les guides disparaissant en plein milieu d'une activité...

— Dis plutôt que c'est parce que tu peux pas décider du menu, que c'est pas toi qui vas faire le ménage et que t'ignores exactement qui va faire quoi à quelle minute de chaque ostie de journée, que tu t'opposes au projet! Ça t'angoisse de pas tout contrôler.

— Je t'ai jamais contrôlée, toi, je te signale. Je te laisse faire ce que tu veux. Mais j'ai bien le droit de pas vouloir embarquer dans des plans que je considère dangereux.

Mes paroles ont semblé adoucir la rancœur d'Emma. Pendant une petite seconde, j'ai presque eu le sentiment de l'avoir convaincue. D'ordinaire, elle capitulait après quelques minutes de joute verbale.

Mais non, pas cette fois. Elle est partie vers la chambre, et je l'ai suivie. M'arrêtant sur le seuil, je l'ai regardée remplir deux gros sacs de ses vêtements et de ses effets personnels.

— C'est vrai que tu m'as jamais empêchée de faire quoi que ce soit, Arthur, a dit Emma en me contournant pour aller chercher son ordinateur portable. Mais si tu réfléchis bien, il y a des mois qu'on a rien fait tous les deux parce que tout ce que j'ai envie d'essayer, c'est niaisieux

pour toi. On dort, on mange parfois ensemble, *that's it*. Je me souviens même plus de la dernière fois qu'on a baisé!

— Tu reviens tout le temps tard de ta job et tu dois garder ton énergie pour étudier!

— Arrête, c'est pas ça, la raison. C'est qu'il est souvent passé vingt-deux heures et qu'à vingt-deux heures, tu te couches. Ça et le fait que tu veux jamais qu'on soit un peu original au lit. T'as les habitudes d'un vieux croulant, pas celles d'un gars de vingt-cinq ans.

— Qu'est-ce que tu fais? que j'ai stupidement demandé quand elle est sortie de la chambre, se dirigeant vers l'entrée avec ses bagages.

— On est vraiment pas à la même place, toi pis moi. Je serai jamais heureuse avec quelqu'un qui prend aucun risque, qui a mis des limites sur tout et qui veut jamais aller un millimètre plus loin, au cas où il aurait un peu de fun.

Je n'ai pas su quoi répliquer à ça. Alors, c'était terminé, notre histoire? Parce que je ne voulais pas aller en voyage? Voyons donc! Un an de couple, comme ça, jeté à la poubelle? Même pas au recyclage, à essayer de rendre utile tout ce temps passé ensemble?

— Tu vas aller où? que j'ai demandé.

— Toujours pragmatique, hein, a soupiré Emma.

— Qu'est-ce que tu veux que je dise d'autre? T'as manifestement choisi ton camp.

— C'est pas un camp... Ou peut-être que oui. Celui des pas-plates! Au fond, c'est mieux pour toi aussi. Là, tu vas pouvoir rester dans tes petites affaires bien propres, sans te faire déranger.

— Tout seul, que j'ai dit sans pouvoir me retenir.

— Arthur...

— C'est correct. Je suis habitué. Tu t'es jamais dit que j'aimais mon appart parce que c'était le premier endroit dont on pouvait pas me sortir de force? Que c'était le premier lieu stable de ma vie? Comme mes affaires. Elles vont pas partir avant que je les jette moi-même. C'est rassurant. C'est fiable. Pas comme les humains.

Emma a soupiré. Elle a dû se rappeler l'histoire que je lui avais racontée: ma famille qui avait du mal à s'occuper de moi, la DPJ qui est entrée dans ma vie quand j'avais huit ans, la multitude de travailleuses sociales qui changeaient sans arrêt, les visites pendant lesquelles j'attendais que ma mère se pointe, sans jamais la voir apparaître dans le cadre de la porte. Les nouvelles maisons, les nouvelles chambres, les nouvelles règles, les nouvelles écoles...

— Reste, que je l'ai suppliée. Je veux pas être tout seul...

— Désolée, mais c'est pas une raison suffisante, Arthur. Je m'en vais chez Kat.

Kat? Son amie logeant dans un deux et demi avec son chat qui détestait tout le monde et qui ne travaillait même pas? Kat, pas le chat.

– Pour le moment, a continué Emma. Après, je verrai.

– T’as pas de plan ?

Elle était sur le bord de la porte, ses sacs posés sur le sol pendant qu’elle enfilait ses souliers et son atrocité hérissée fuchsia. Elle a levé un regard irrité vers moi.

– Figure-toi qu’on peut vivre sa vie sans tout planifier ! On peut essayer des affaires, prendre des risques ! T’as la capacité d’adaptation d’un mammouth, Arthur, tu comprends ça ?

– Je me suis adapté à tellement d’affaires, je choisis de plus le faire maintenant. Nuance. Et je vois absolument pas en quoi je ressemble à un éléphant préhistorique.

– Les mammouths sont morts ! a craché Emma. T’es décédé à l’intérieur et t’es en train de me noyer avec ta platitude. T’as peur de tout, tu...

– J’ai pas peur, que j’ai répliqué, mon égo réagissant instinctivement à ses insultes de plus en plus déplaisantes.

– Oh, oui, t’as peur ! De perdre le contrôle, et de voir ce qui pourrait t’arriver si jamais tu lâchais un peu de lousse. Moi, j’ai envie d’être surprise dans la vie. De découvrir des affaires. Même des poches. Manger de la mauvaise bouffe à Cancún, et chier ma vie ensuite, tiens ! Être incapable de trouver un roman parce que tout est pas classé par ordre alphabétique. *Pitcher* ce qui me tombe sous la main dans un Crock-Pot pour le souper sans suivre la même ostie de recette toutes les semaines. Je veux baiser sur la table de la cuisine, pas prendre de douche pendant deux

jours sans me faire juger. J'ai envie de quelqu'un d'autre que toi parce que toi, Arthur, t'es absolument incapable d'être un tant soit peu intéressant. Voilà ta clé!

Elle me l'a lancée sans plus de cérémonie. J'ai jonglé pendant quelques secondes avec, en parfait non-athlète que je suis. Quand j'ai finalement eu le morceau de métal bien en main, la porte d'entrée était en train de se refermer.

Non, mais, pour qui Emma se prenait-elle? Ce n'est pas parce que je n'avais pas envie d'aller me saouler avec des étrangers dans un endroit suintant la sueur et le désespoir, au son de musique trop forte, si bien qu'il fallait crier pour s'entendre parler, que j'étais ennuyant! Ce n'est pas parce que je préférais décider moi-même du déroulement de ma journée, plutôt que de laisser ça à des guides mal payés et désabusés à force de travailler auprès des touristes – alors qu'eux n'auraient jamais les moyens d'aller nulle part –, que j'étais décevant! Et ce n'est pas parce que je refusais d'attraper une maladie quelconque en mangeant de la bouffe préparée par un petit ado boutonneux incapable de faire son lavage que j'étais comme une musique d'ascenseur. Emma a dit que ça lui donnait le goût de sauter en bas d'un *building*? Eh bien, tant mieux! Elle avait pris l'ascenseur pendant un an, elle devait bien être rendue sur le toit! Elle était maintenant libre de sauter! Bon débarras!

Je me suis dit tout ça et bien d'autres choses encore pendant les jours suivant son départ. Je tournais en rond dans mon appartement, en tentant de comprendre quels problèmes elle pouvait y trouver. Ce n'était pas un manoir,

d'accord. Elle voulait quelque chose de plus grand et d'un peu plus moderne, je le savais. Mais moi, je n'avais pas envie de bouger. Je préférais la stabilité. C'était un crime ?

J'en suis venu à la conclusion qu'Emma avait des attentes irréalistes. Envers moi, envers la vie en général. On ne peut pas toujours être surpris. Il y a quelque chose de réconfortant dans la routine, non ? Elle s'attendait à ce que je fasse des trucs sans logique aucune. Elle aurait voulu que je lui arrache ses vêtements entre deux épisodes d'une de ses téléséries nounounes et que je lui fasse l'amour là, sur la table à café qui, soyons honnêtes, n'aurait jamais supporté notre poids. Je voulais un orgasme, pas un bout de bois planté dans la main !

Tout de même... Malgré mes récriminations et mes arguments dignes d'une personne tout à fait saine d'esprit, Emma s'est mise à me manquer. Pas elle spécifiquement, mais la compagnie de quelqu'un. Trois jours après son départ, j'en suis venu à me dire que, peut-être, elle avait un peu raison. Je n'étais pas plate ! Ça, non ! Mais j'étais peut-être un peu... coincé ? Difficile ? C'était une possibilité.

Elle n'était pas la première à me le reprocher. Mes deux copines précédentes aussi m'avaient dit, avec des mots différents, que je manquais un peu d'originalité.

Une aurait voulu essayer des trucs sexuels plus diversifiés. Le cuir, ça ne me tentait pas, elle a laissé tomber. Elle *m'a* laissé tomber. Je n'allais quand même pas me bâillonner la bouche et la supplier de me fouetter ! De toute façon, soyons pragmatiques ; la bouche couverte,

elle n'aurait rien compris si j'avais voulu lui communiquer mes limites.

L'autre trouvait que je n'avais aucun humour. Je suis un scientifique! Il n'y a rien d'hilarant dans des données médicales. Si j'avais éclaté de rire en compilant des statistiques, mes collègues m'auraient fait interner!

Mais bon... trois filles qui m'abandonnent pour mon manque de... peu importe ce que je n'avais pas. Ça commençait à faire beaucoup...



CHAPITRE 2

Une semaine plus tard, assis sur le divan, mon ordinateur sur mes genoux, j'ai regardé autour de moi. Je n'ai pas réussi à me réconforter à la vue de mes effets propres et bien rangés. Le silence m'est apparu étouffant. J'étais seul. Vraiment, vraiment seul, et cette réalisation m'a directement ramené à ces chambres à coucher qui n'étaient pas vraiment les miennes, à ces moments où je me sentais suspendu entre deux lieux, entre deux personnes, comme si l'une m'avait lancé vers l'autre et que j'étais là, en plein vol, incertain si quelqu'un allait me rattraper ou si j'allais m'écraser au sol. Après, on me reproche de détester l'inconnu ? Ha ! Il y avait de quoi !

Recentrant mon attention sur l'écran de mon portable, j'ai pris la décision de leur prouver à toutes (et de me prouver aussi, tiens) que je n'étais pas mort en dedans. Au contraire ! Mais comment, hein ? Alors, j'ai fait le geste le plus logique auquel j'ai pu penser : j'ai googlé : « Comment être spontané ? » J'ai cliqué sur le premier résultat et je suis tombé sur un site Web détaillant cinq étapes pour cultiver sa spontanéité. Avec des images par-dessus le marché !

Trouver ses habitudes, les changer, être mystérieux, prendre contact avec des gens, voyager... Toutes sortes de d'idées auxquelles j'aurais pu penser moi-même. Rien de nouveau sous le soleil, donc. J'ai refermé mon *laptop* d'un geste sec. Un coup d'œil à l'extérieur m'a informé qu'il pleuvait encore. Maudit automne... Peut-être qu'Emma avait vu juste et que je devais partir? Pas de manière permanente, mais temporaire. Juste pour un voyage. Mon ex disait que je ne pouvais pas résister à l'envie de tout contrôler, j'allais lui montrer que c'était faux!

J'ai plissé le nez, parcourant à nouveau mon chez-moi du regard, en tentant de me convaincre que j'étais capable de le quitter pour un temps. Qu'il serait là à mon retour, intact. Ou presque. En dehors de l'accumulation de poussière, rien ne changerait.

Mais où aller? Aucune envie particulière ne me venait...

J'ai réouvert mon ordi. J'ai tapé dans la barre de recherche: «Voyages organisés sécuritaires». Des pages et des pages énonçant les pour ou les contre de ce type d'excursion sont apparues. À mon avis, tout pointait vers le «contre», mais n'était-ce pas mon objectif, de faire des trucs un peu stupides? J'ai retiré le mot «sécuritaire», espérant trouver une agence digne de ce nom, mais rien de sérieux n'a émergé. J'ai écrit: «Voyage spontané». Seuls résultats: tout plein de sites parlant des bénéfices des vacances de dernière minute. La nouvelle tendance était apparemment de se lancer dans des aventures éphémères sans réfléchir pour profiter à fond de sa trop courte existence. Prendre des risques non calculés. À mon sens, c'était le meilleur moyen d'écourter sa vie et d'en tester la fragilité, justement. Mais bon, j'étais plate, à ce qu'on disait.

Quelles conneries! que j'ai pensé. Une nouvelle fois, j'ai refermé mon ordinateur. J'ai jeté un nouveau regard autour de moi et ai eu un petit pincement au cœur en remarquant l'absence du crime contre l'humanité fuchsia sur le crochet de l'entrée. Le silence m'est apparu assourdissant, tellement que j'ai mis mes mains sur mes oreilles.

Depuis le départ d'Emma, quelque chose avait changé. J'étais libre de faire mes petites affaires sans qu'on tente de me pousser à gauche et à droite, mais une tristesse avait pris possession de mes pensées. La compagnie de mon ex me manquait.

C'est aigri que je me suis installé à la table à manger pour souper seul comme un con. J'avais, en effet, préparé un riz aux saucisses.

Non, mais quelle personne reproche à celui qu'elle est censée aimer d'être emmerdant parce qu'il chérit son confort? que je me suis demandé.

— Quelqu'un qui t'aime pas vraiment...

Voilà que je me parlais tout seul! Quand on passe de famille d'accueil en famille d'accueil, de centre jeunesse en centre jeunesse, on apprend vite que nos relations peuvent se terminer rapidement, sans crier gare. Je ne me souviens pas réellement des raisons précises de mon placement; j'étais trop jeune. Mais je me rappelle très bien que ma mère n'était pas un modèle à suivre. Elle obéissait à ses instincts, et ils étaient toujours mauvais. On manquait d'argent et on déménageait sans cesse. Je n'ai jamais connu mon père. Quelque chose me disait qu'il était comme elle.

Tout ça avait laissé des séquelles, bien évidemment. Quand je me retrouvais seul, je ne savais plus quoi faire de ma propre peau. L'isolement m'oppressait. Je devenais fou dans toute cette solitude, à me demander qui allait m'aimer ensuite. Dès le début de mon âge adulte, j'avais enchaîné les relations amoureuses pour que ça n'arrive pas, que je ne sois pas seul, et là, je me retrouvais la trompe à l'eau comme le mammoth qu'Emma m'accusait d'être.

Pour me distraire durant le repas, j'ai à nouveau ouvert mon portable avec l'intention d'expédier quelques courriels. Ça, c'était plate! Aussitôt, j'ai remarqué la publicité à la gauche de mon écran, dans ma boîte Outlook. Normalement, j'avais droit à une annonce d'un truc que j'avais recherché auparavant: un tapis antimoi-sissure pour la salle de bain ou un livre d'analyse quantitative quelconque. Mais là, le petit sigle blanc sur fond noir m'était totalement inconnu. Je me suis approché de l'écran pour lire les petits caractères indiquant ce qu'était cette publicité. Je ne voyais que les lettres DATO.

Comme j'ai toujours été prudent, n'en déplaise à certaines, je n'ai pas accédé à la page. Et si elle contenait un virus?

J'ai fait ma petite affaire, mais, au moment de fermer le *laptop*, la publicité continuait de me narguer, comme si elle me reprochait elle aussi de ne pas prendre assez de risque. En serrant les dents, j'ai cliqué dessus et ai été redirigé vers un site simpliste, comprenant un court message: «Merci de votre intérêt pour DATO. Si vous souhaitez obtenir de plus amples détails sur les services offerts, veuillez inscrire votre adresse électronique dans la case ci-dessous:», suivi d'un espace à remplir.

En essayant d'ignorer mes nerfs qui me hurlaient que j'étais en train de commettre une erreur, je me suis exécuté. J'ai passé les minutes suivantes à me dire que j'allais sûrement subir l'attaque de pirates informatiques, puis mon ordinateur a émis un petit ping! à la réception d'un nouveau courriel. L'intitulé était : « DATO – Agence de voyages. » J'ai haussé un sourcil, puis ai ouvert le courriel.

Bonjour,

Notre agence se spécialise dans l'organisation de voyages qui sortent des sentiers battus. Nous nous faisons un point d'honneur de répondre aux besoins de nos clients, quels qu'ils soient. Que vous souhaitiez visiter des châteaux anciens recelant de nombreux secrets, que vous désiriez simplement vous perdre sur une île pas tout à fait déserte ou que vous ayez un lieu spécifique en tête, nous sommes là pour réaliser vos rêves.

Trois options s'offrent à vous :

1 – voyage clés en main : nous nous occupons de tout, vous n'avez qu'à décider du lieu de votre destination en choisissant parmi la sélection disponible.

2 – voyage au rabais : consultez la section du même nom sur notre site Web pour déterminer si l'une ou l'autre des destinations proposées titille votre curiosité.

3 – voyage sur demande : il vous suffit de remplir le formulaire sur notre site Web, et nous vous communiquerons une proposition de voyage qui, nous le croyons, satisfera toutes vos envies.

Écrivez-nous sans tarder pour obtenir un lien sécurisé vers notre site Web.

Au plaisir de faire affaire avec vous,

L'agence DATO

J'ai fixé l'adresse courriel pendant un moment avant de me décider. Me revenaient en tête tous les reproches d'Emma. Il me semblait que ce message inattendu arrivait à point: je cherchais une agence de voyages. Eh bien, la voilà. J'ai résisté à mon envie pressante d'exécuter des recherches intensives sur Google pour en savoir plus sur cette DATO et connaître le niveau de satisfaction de sa clientèle. C'est ce que j'effectuais d'habitude. Mais ce n'était pas une situation «comme d'habitude». J'avais des choses à prouver.

J'ai répondu au courriel et ai terminé mon repas maintenant un peu trop froid dans le silence de mon appartement. J'avais presque expédié la vaisselle quand le petit ping! m'a annoncé l'arrivée d'un courriel. Il ne contenait qu'un bref message:

Veillez cliquer sur le lien suivant pour accéder à notre site sécurisé.

*[http://dato2qt4yg7to4hlxtOurismEjiycymorbiDe2qd/
Main_page/](http://dato2qt4yg7to4hlxtOurismEjiycymorbiDe2qd/Main_page/)*

Au plaisir de faire affaire avec vous,

L'agence DATO

Réprimant une nouvelle fois toutes mes craintes instinctives (et complètement justifiées), j'ai cliqué. Une page Web tout ce qu'il y a de plus normale est apparue. Enfin, presque. Au lieu des images de plages ou de nature luxuriante que j'avais vues sur les autres sites, il y avait des monuments, de vieux bâtiments. Pas de tour Eiffel ou de ruines grecques, mais plutôt un endroit avec des airs de donjon et une église qui aurait assurément eu besoin d'un coup de peinture. Peut-être même d'un exorcisme. Le tout était en noir et blanc. Dans le haut de la page se trouvaient les trois options offertes.

J'ai immédiatement éliminé l'option «voyages clés en main». Je n'avais aucune idée d'où je voulais aller. Par souci d'économie, j'ai choisi la section «voyages au rabais». Mais peu de choix étaient disponibles. Une visite dans des ruines péruviennes et une dans une forêt au Japon...

La dernière catégorie m'a mené vers une page sur laquelle il y avait un court formulaire à remplir. Des informations standards étaient requises : nom, adresse courriel.

Ensuite, il y avait un espace demandant de décrire le type de voyage désiré avec «autant de détails que vous le jugez nécessaire». Qu'est-ce que j'allais bien pouvoir écrire là? «Je veux partir en voyage parce que mon ex a préféré aller vivre dans un appart qui sent la pisse de chat plutôt que de rester avec moi, un adulte qui a la tête sur les épaules!»

Ah, et puis, d'la chnoute! que je me suis dit en tapant tout ce qui me passait par la tête.

« On m'a récemment reproché de manquer d'imagination, de créativité et d'être endormant au possible. Je suis un scientifique, alors j'aime comprendre comment les trucs fonctionnent et je ne me lance pas dans un projet avant d'avoir évalué toutes mes options. Cela fait de moi, selon mon ex-copine, quelqu'un qui a besoin de tout contrôler. Je n'aime pas les tout inclus où on ne fait rien de ses journées, donc je suis plate. Je n'aime pas essayer tout plein de restaurants exotiques, donc je suis plate. Je n'aime pas me saouler la gueule et rentrer dans les murs parce que je ne maîtrise plus mon corps, donc je suis plate. Je préférerais me pendre plutôt que de faire ce genre de niaiseries.

Je ne sais pas ce que j'espère de ce voyage, mais, en tout cas, je veux démontrer à mon ex que je n'ai pas besoin de constamment faire les choses à ma façon, de savoir tout ce qui arrivera à la seconde près. J'aimerais qu'on m'organise un itinéraire surprenant. Pas besoin d'un horaire coupé au couteau. Je suis flexible, même si une certaine folle, qui habite maintenant dans un lieu que même les insectes trouvent trop sale pour y vivre, croit le contraire. J'ai des économies, mais je ne vais pas toutes les dépenser sur ce voyage, donc il doit être abordable. Je pensais à un endroit quelque part en Europe, j'ai toujours voulu y aller. Peut-être pas en Russie. Le fascisme, ce n'est pas trop mon style.

J'espère que vous avez assez d'infos pour me proposer quelque chose qui tranche un peu avec l'ordinaire (mais pas trop quand même) et fera en sorte que ma prochaine blonde n'aura pas envie de se suicider à cause de ma présence possiblement soporifique.»

J'ai pesé sur « envoyer » sans me relire. Ah, si ce n'était pas de la spontanéité, ça !

Je m'apprêtais à me lever quand j'ai remarqué le petit rond tournoyant sur la page, signe que le site était en train de travailler. J'ai dû attendre de nombreuses minutes, mais le cercle a fini par disparaître et ce message a pris sa place :



The screenshot shows a web browser window with the address bar containing the URL: http://dato2qt4yg7to4hlxt0urismEjjycymorbiDe2qd/Main_page/vcem8212. The page features a navigation menu with three items: "Voyages clés en main", "Voyages au rabais", and "Voyages sur demande". The main content area displays the DATO logo, which includes a stylized wind turbine icon. Below the logo, the text reads: "Bonjour, Arthur, Bienvenue en tant que nouveau membre DATO. De futurs voyages tous plus incroyables les uns que les autres vous attendent. Vous avez rempli une demande afin de nous aider à dénicher LA destination idéale pour vous et vos données ont été compilées. Nous sommes donc heureux de vous proposer un voyage de huit jours et sept nuits à Londres, une ville dont la sombre, mais fascinante histoire saura vous surprendre." The footer contains a lock icon and three links: "À propos", "Nos services", and "Nous contacter".



http://dato2qt4yg7to4hlxt0urismEjjycymorbiDe2qd/Main_page/vcem8212



Étant donné la motivation particulière de votre demande, nous vous présentons cette offre de voyage d'une manière quelque peu différente que ce à quoi vous pourriez vous attendre. Plutôt que de vous soumettre un itinéraire détaillé de votre séjour, nous vous suggérons un voyage à l'aveugle. Chaque matin, vous recevrez l'horaire de votre journée, incluant les activités offertes, ainsi que des indications sur les lieux où vous devrez vous rendre et sur l'endroit où vous logerez, le cas échéant. Le tarif inclut les différents hébergements, le billet d'avion aller-retour, les billets de train et d'autobus, ainsi que les visites. Les autres activités que vous désiriez faire seront à vos frais, de même que les repas. Vous n'aurez qu'à suivre les instructions qui vous seront données chaque jour et profiter de vos vacances. Ne vous en faites pas, vous serez entre bonnes mains avec DATO.

Nous espérons que ce programme pas du tout soporifique vous conviendra.

Nous avons le bien-être de nos clients à cœur.

Au plaisir de faire affaire avec vous,

L'agence DATO



À propos

Nos services

Nous contacter

Un petit sentiment ressemblant à de l'excitation est monté le long de ma colonne vertébrale en lisant ce courriel. En fait, il s'agissait probablement d'anxiété face à cette suggestion saugrenue. Est-ce que j'allais m'engager à me rendre dans un pays de l'autre côté de l'océan sans savoir ce que j'allais y faire? Sans savoir si cette agence allait tenir ses promesses? Les possibilités étaient infinies... Et ça, c'était effrayant sans bon sens!

— Plate. Plate. Plate. Mortellement plate.

J'ai marmonné ces mots pour me donner du courage. J'ai cliqué sur «accepter», et un formulaire détaillé à remplir m'est apparu. Je me suis levé d'un bond pour aller chercher mon portefeuille et mon passeport avant de me dégonfler comme un animal préhistorique mouillé. J'ai entré toutes les informations requises et j'ai sélectionné «envoyer» en espérant que je ne faisais pas la pire erreur de toute mon existence.

Plutôt que de fixer anxieusement, la panique au ventre, le petit cercle blanc sur fond noir qui s'était remis à tourner, j'ai continué mon nettoyage. Le ping! m'a fait sursauter, même si je l'attendais. Je me suis précipité vers mon ordinateur.

Bonjour, Arthur,

Ci-joint, vous trouverez les billets de votre vol vers Londres ainsi que l'adresse de l'endroit où aller récupérer votre passe de métro, une fois à destination. Vous vous envolerez le mardi 4 novembre à 19 h 30. Vous serez à destination le lendemain matin vers 7 h 30. Le

retour se fera le mardi suivant à 11 h 20. En premier lieu, vous logerez dans un hôtel quatre étoiles, le New Road Hotel, au cœur de l'un des quartiers les plus célèbres de Londres. Nous ne vous en disons pas plus; des indications supplémentaires vous attendront à votre arrivée. Un conseil: voyagez léger, vous vous déplacerez durant votre séjour.

L'agence DATO